

## ***Le Chevalier enchanté***<sup>1</sup>

### **Cantate**

**Amédée DE PASTORET**

*Personnages :*

MERLIN, *enchanteur*

YSEULT, *princesse*

GAUVAIN, *écuyer*

*MERLIN enchanteur et Tristan chevalier, sont tous deux amoureux d'Yseult. Merlin surprend son rival, et l'enferme dans un monument enchanté ; mais, suivant les lois magiques, tout enchantement doit porter avec soi une condition fatale, qui, une fois remplie, le fait inévitablement cesser : Merlin a donc été obligé d'attacher à l'enchantement de Tristan une condition de ce genre. Cette condition est que Tristan sera délivré si l'on arrive jusqu'à sa prison, et si l'on chante devant lui un certain air dont Merlin n'a révélé le secret à personne. Cependant Yseult s'est mise à la recherche de son chevalier ; Gauvain, écuyer de Tristan, le cherche de son côté. Ils arrivent enfin au lieu où Tristan est détenu ; mais ils ne connaissent, en y arrivant, ni les conditions imposées, ni par conséquent le moyen de rompre l'enchantement.*

SCÈNE PREMIÈRE. GAUVAIN (seul).

Du soleil prêt à disparaître

Si les derniers rayons ne trompent point mes yeux,

Voici le monument, voici les sombres lieux

Où Merlin, l'enchanteur, retient Tristan mon maître

Dans les nœuds d'un charme odieux.

---

<sup>1</sup> Les vers marqués d'un guillemet ont été supprimés dans la musique.

Madame Yseult, toujours fidèle et sage,  
Ainsi que moi, dans cet instant,  
De son côté, cherche Tristan.  
Fille qui cherche trop, peut se perdre en voyage !  
Moi, qui ne risque pas autant,  
Je n'en ai pas moins de courage,  
Et je cherche comme elle, un peu moins bien pourtant.

Le beau métier  
D'être écuyer  
D'un chevalier  
Plein de vaillance !  
Dans les combats,  
On suit ses pas ;  
Dans ses ébats,  
On le devance.  
Le beau métier  
D'être écuyer !

Que le clairon résonne,  
Que la trompette sonne,  
Que la victoire donne  
Son belliqueux signal ;  
Et Tristan qui s'élance,  
D'un seul coup de sa lance  
Punira l'arrogance  
D'un odieux rival.  
Alors, alors, quelle noble assurance !  
Le beau métier  
D'être écuyer ! etc...

Mais quand d'une maîtresse,  
Ou bergère, ou princesse,  
Contre mainte faiblesse  
Il faut armer le cœur ;  
Quand un mot, un sourire  
Ont fait naître un délire  
Dont on devient martyr  
Sans en avoir l'honneur,  
Alors, alors, on ne peut pas trop dire :

Le beau métier  
D'être écuyer, etc...

J'aime mieux les amours qui font moins de fracas !  
Dariolette est fort gentille :  
Elle est même assez sage, hélas !  
À la façon de sa famille,  
Où les méchants esprits disent qu'on ne l'est pas.  
Je m'y tiens, quant à moi. Mais quoi ! je crois entendre  
Une timide voix avec de doux accents,  
Chantant un air mélancolique et tendre,  
Que je connais depuis longtemps.

SCÈNE II. GAUVAIN, YSEULT en dehors.

YSEULT

Nuages d'or, voiles mystérieux,  
Dont l'air se joue et que le soleil dore,  
Vous enchantez, quand le jour vous colore,  
L'onde et la terre et les vents et les cieux ;  
Mais quand paraît la beauté que j'adore,  
Je vous préfère un regard de ses yeux.

GAUVAIN

Azur du ciel, jeunes attraits des fleurs,  
Éclat pompeux dont le soir se décore,  
Émail des champs, qui souris à l'aurore,  
Quand le matin te baigne de ses pleurs,  
Un seul regard de celle que j'adore  
Est bien plus beau que vos riches couleurs.

YSEULT (*toujours en dehors*).

Faveur des rois, amitiés de la cour,  
Vers du poète, aussi changeants que l'onde,  
Saintes grandeurs, plaisirs bruyants du monde,  
J'aurais bien pu vous aimer trop d'un jour....

GAUVAIN *achevant la romance*

Yseult parut : et près d'Iseult la blonde  
J'oubliai tout, hors Yseult et l'amour.

SCÈNE III. GAUVAIN, YSEULT, *entrant*.

YSEULT

Gauvain, Gauvain, c'est toi ?

GAUVAIN

Vraiment, qui pourrait-ce être ?

YSEULT

Que sais-tu ?

GAUVAIN

Rien encore

YSEULT

En quels lieux est ton maître ?

GAUVAIN

C'est ici que Merlin le retient enchanté !

YSEULT

Dans le bois où tu m'as laissée,  
Un géant tout à l'heure à moi s'est présenté,  
Et, du bout de sa lance, à mes pieds abaissée,  
M'a remis cet écrit par l'enchanteur dicté.

GAUVAIN (*lisant*)

« Tristan ne peut de vous tenir sa liberté,  
Que lorsqu'un chant qu'il aime, éveillant son oreille,  
Viendra rendre la vie à son cœur agité.  
Choisissez bien pourtant, Merlin vous le conseille,  
Le chant qui produira cette rare merveille ;  
Tout autre, quel qu'il soit, ô beauté sans pareille,  
Aggraverait le poids de sa captivité. »  
Cet enchanteur se moque.

YSEULT

Hélas ! que veut-il dire ?

GAUVAIN

Cela n'est que trop clair.

YSEULT

Gauvain, que ferons-nous ?

GAUVAIN

Nous ferons, nous ferons ?... Vous n'avez qu'à relire,  
Nous chanterons.

YSEULT

Qui ?

GAUVAIN

Mon Dieu, vous,  
Vous d'abord, et puis moi, puis tous les deux ensemble.  
Ah ! qui dans la Bretagne aurait songé jamais,  
Pour sauver un guerrier devant lequel tout tremble,  
À faire ainsi chanter sa maîtresse !

YSEULT

Allons, paix !  
Je commence.

GAUVAIN

Et moi je me tais.

YSEULT

Dans son palais où tout abonde,  
Artus, couronné de laurier,  
Tenait un jour sa table ronde :  
Il y vint un beau chevalier  
Monté sur un beau destrier,  
Qui triompha de tout le monde,  
Et du grand Artus le premier,

GAUVAIN

Ce n'est pas cette chanson là,

Car sous le marbre que voilà,  
Rien encor n'a remué là.

YSEULT

L'air est pourtant de moi !

GAUVAIN

C'est qu'il n'a pu l'entendre !  
Un paladin, par magie enchanté,  
N'a pas le loisir d'être tendre.  
Je vais dire un autre air qui fut assez goûté.

Bon roi Marc, prudent chevalier,  
Vous vous méprenez sur mon âme ;  
Quittez un peu votre échiquier  
Et soignez un peu votre femme ;  
Amant qui délaisse sa dame  
S'expose à s'en faire oublier,  
Bon roi Marc, prudent chevalier.

YSEULT

Non, Gauvain, ce n'est pas cela,  
Car sous le marbre que voilà,  
Rien encore n'a remué là.

GAUVAIN

L'air est de moi pourtant !

YSEULT

Il en vaut mieux sans doute ;  
Mais l'enchanteur qui nous écoute  
Ne paraît pas l'aimer du tout.

GAUVAIN

Ces enchanteurs sont de bien mauvais goût.

*Ensemble*

YSEULT

Mon ami, je t'implore  
Tristan, écoute-moi ;  
Ma voix t'appelle encore,  
Tristan, réveille-toi.

GAUVAIN

Merlin, je t'en supplie,  
Écoute, sois clément ;  
Vois, comme elle est jolie,  
Et rends-lui son amant.

YSEULT

« Honneur à la chevalerie !

GAUVAIN

« Honneur à la chevalerie

ISEULT

« Honneur aux paladins vaillants !

GAUVAIN

« Honneur aux paladins vaillants !

YSEULT

« Lorsque dame soupire ou prie,  
« Tous les chevaliers sont galants.

GAUVAIN

« Lorsque dame soupire ou prie,  
« Tous les chevaliers sont galants.  
« Et les enchanteurs excellents !

YSEULT

« Et les enchanteurs excellents !

GAUVAIN

« Honneur à la chevalerie !

YSEULT

« Honneur à la chevalerie !  
« Hélas ! non, ce n'est pas cela.

GAUVAIN

« Hélas ! non, ce n'est pas cela.

*Ensemble*

« Car sous le marbre que voilà,

« Rien encor n'a remué là.

YSEULT

Mon ami, je t'implore

Tristan, écoute-moi ;

Ma voix t'appelle encore,

Tristan, réveille-toi.

GAUVAIN

Merlin, je t'en supplie,

Écoute, sois clément ;

Vois, comme elle est jolie,

Et rends-lui son amant.

SCÈNE IV. MERLIN, GAUVAIN, YSEULT.

MERLIN (*en habit de guerrier*)

Qui m'appelle ?

YSEULT

Tristan, est-ce toi que je vois ?

GAUVAIN

Est-ce Merlin qui se rend à ma voix ?

MERLIN

Au fond de nos demeures sombres,

On nous appelle, levons-nous :

Esprits cachés, terribles ombres,

Préparez-vous ;

Enchanteurs au fatal courroux,

Magiciennes, dont les coups

Sont sans guérison et sans nombre,

Au fond de notre palais sombre,

On nous appelle, levons-nous ;

Je vous devance, accourez tous.

L'enfer s'assemble,

Que le ciel tremble ;

Que partout ici-bas

Les cris, la crainte,

Les pleurs, la plainte,



Marchent devant nos pas.  
Ministres de la mort, arbitres du trépas,  
Au fond de nos demeures sombres,  
On nous appelle, etc..., etc...

YSEULT

C'est Merlin !

GAUVAIN

C'est le diable après nous conjuré !

MERLIN

Vos impuissantes voix n'ont pu rompre les charmes,  
Ni changer le destin par mes mains préparé ;  
Mais, pour en triompher, vous avez d'autres armes ;  
Tristan par vous encor peut être délivré.

YSEULT

Qu'exigez-vous ?  
Que faut-il faire ?

MERLIN (*à Gauvain*)

Rien, quant à toi, qu'écouter et te taire,  
Ou je te rends muet pour dix ans !

(*à Yseult*)

C'est à vous,

Charmante Yseult, que je m'adresse :

Vous avez dédaigné mes vœux et ma tendresse,

Accueillez-les d'un œil plus doux ;

Mon pouvoir, mon amour, ma gloire, ma richesse,

Mon art dont le ciel est jaloux,

Acceptez-les pour en être maîtresse,

Je les dépose à vos genoux.

YSEULT

Qui ? moi ! trahir celui que j'aime !

MERLIN

Ne veux-tu pas le délivrer ?

YSEULT

Est-ce à moi de déshonorer  
Mon amant et mon amour même ?

MERLIN

Sais-tu bien quel est mon pouvoir,  
Toi qui te montres si rebelle ?

YSEULT

Non ! je sais quel est mon devoir,  
Et je veux y rester fidèle.

GAUVAIN

Dariolette m'aime bien,  
Je le crois, elle me l'assure,  
Mais je ne voudrais, moi, pour rien,  
La voir à pareille aventure.

MERLIN

Orgueilleuse beauté !

YSEULT

Chevalier parjure !

MERLIN

Ta résistance est une injure.

YSEULT

Ton offre une déloyauté.

GAUVAIN

De sa prison, la chose est sûre,  
Mon maître doit être enchanté.

MERLIN

Tu tomberas sous ma puissance,  
Avant que de briser ses fers :  
Et pour dompter ta résistance,  
J'armerai plutôt les enfers.

YSEULT

Non, je ne crains pas ta puissance !  
Si je ne puis briser ses fers,  
Je puis lui garder ma constance,  
Et t'abandonner aux enfers

GAUVAIN

Eh bien ! montre quelque vaillance  
Viens en champ clos, brise ses fers ;  
Je vais punir ton arrogance,  
Et te renvoyer aux enfers

MERLIN

Esprits des ténèbres,  
Effrayez leurs yeux,  
Remplissez ces lieux  
De clameurs funèbres.

YSEULT

Charme de ma vie,  
Ô toi qui m'entends,  
Rassure mes sens  
Contre leur furie.

GAUVAIN

Dieu des chevaliers,  
Dieu des écuyers,  
Soyez-nous en aide.

MERLIN

Tu n'as plus d'espoir de retour.

YSEULT

J'ai mon honneur, j'ai mon amour ;  
J'aurai la mort à qui tout cède.

MERLIN (*tirant son poignard.*)

Yseult, Yseult, crains mon courroux !

GAUVAIN

Yseult, Yseult, défendez-vous !

MERLIN

Superbe arrogance !

GAUVAIN

Indigne vengeance !

MERLIN

Jour de fureur !

GAUVAIN

Jour de deuil et d'effroi !

*(Merlin saisit Yseult et lève le poignard sur son cœur.)*

YSEULT

Tristan, lorsque je meurs pour toi,

Mes derniers mots seront ces paroles charmantes,

Qu'au sein des mers, sous nos voiles mouvantes,

Tu répétais auprès de moi :

Jours de bonheur, caresses enivrantes,

Souvenirs d'ardeur et de foi,

Vous revivrez du moins sur mes lèvres mourantes,

Avec Yseult et les amours,

Ah ! que je fais un doux voyage !

Que je vais passer d'heureux jours

Avec Yseult et les amours<sup>2</sup>

GAUVAIN, YSEULT *ensemble*

Avec Yseult et les amours,

Ah, que je fais, etc...

MERLIN

Ah ! c'étaient là les paroles fatales !...

Un dieu plus fort que moi vous dérobe à mes coups ;

Guerrier, maîtresse, amour, influences rivales,

---

<sup>2</sup> Ces quatre vers sont de M. de Tressan.

Soyez maudits tous !  
Puissances infernales,  
Je retombe au milieu de vous.

*(On entend des chants harmonieux, et des accents terribles. Tristan paraît enchaîné à un trophée d'armes, et ses liens tombent pendant le trio final.)*

MERLIN

Elle a donc trompé ma puissance !  
Ah ! dans ces gouffres entr'ouverts  
J'irai préparer la vengeance,  
Qui m'attend encore aux enfers !

YSEULT

Jour de bonheur et d'espérance  
Tristan, tes bras me sont ouverts ;  
Je ne craindrai plus sa vengeance,  
L'amour a vaincu les enfers.

GAUVAIN

Plus de douleur, plus de souffrance !  
Tristan a vu briser ses fers ;  
L'amour a repris sa puissance ;  
Yseult triomphe des enfers.